

# La Contrainte

d'après Stefan Zweig



# La Contrainte

(Der Zwang)

d'après Stefan Zweig

Création octobre 2023

Avec

Anne Conti

Stéphanie Chamot

Cédric Duhem

Création musicale et chant

Stéphanie Chamot

Regard chorégraphique

Cyril Viallon

Création lumière et régie

Jean-Marie Daleux

Adaptation et mise en scène

Anne-Marie Storme

Production

Théâtre de l'instant

Coproduction

Centre Culturel François Mitterrand,

Tergnier

Soutiens

Conseil régional Hauts-de-France,

DRAC Hauts-de-France,

résidence à la Compagnie Théâtre du Prisme,

Antre 2 Université de Lille,

La Virgule de Tourcoing,

Centre transfrontalier de Création théâtrale,

SPEDIDAM

À partir de 13 ans

Durée 1h10

**P**UBLIÉE en 1920, *La Contrainte* résonne pourtant furieusement face à notre actualité.

Parce que la sidération nous submerge toutes et tous devant la tragédie des peuples en guerre, parce qu'elle interroge la place de l'artiste dans un monde en ruine, j'aimerais faire entendre la parole d'un écrivain qui ose la confrontation d'un langage à la fois pacifiste et révolutionnaire.

Les questions que pose cette nouvelle sont tout autant vertigineuses qu'enfantines :

Pourquoi la guerre ? Qu'est-ce que le courage ? Qu'est-ce que la patrie ?

Pourquoi les frontières ?

Peut-on réduire l'Homme à sa nationalité ?

Qu'est-ce que l'obéissance, et jusqu'où obéir ?

Qu'est-ce que le devoir ? Qu'est-ce qu'être libre ?

Mais au-delà du contexte de la guerre, Zweig nous invite à réfléchir sur nos propres contradictions.

Face à nos convictions, notre conscience, nos idéaux, que se passe-t-il quand tout cela est ébranlé par une autorité supérieure, bureaucratique ou pas, qui nous contraint, qui nous impose une conduite qui ne nous ressemble pas. C'est ce que nous pouvons vivre dans le monde du travail, dans ce que nous imposent nos gouvernements.

À partir de là reviennent les mêmes questionnements : qu'est-ce qu'être libre, jusqu'où se soumettre ?

Obéir malgré soi, contre sa conscience et sa volonté, relève-t-il de l'exploitation ?

De l'esclavage ? Être soumis par la force, quelle qu'elle soit, peut-il mener à la perte de toute estime de soi ? À la folie ? Au suicide ?



Il s'agit aussi d'une histoire d'amour. Celle d'un couple au bord du désespoir et de la folie.

Nous entrons dans son intimité qui nous renvoie ces questionnements : Comment continuer à s'aimer dans l'adversité ? Jusqu'où le couple, quand l'Autre devient étranger ?

J'ai particulièrement été saisie par la puissance des dialogues, le combat des mots, à l'image de la colère, la rage, l'humiliation qui, une fois de plus, représentent celles de tous les naufragés exploités. Comme un acte de résistance, à travers la voix et les corps des comédiens, je souhaite faire entendre ce cri.

*La Contrainte*, extraite du recueil de nouvelles *Le monde sans sommeil* de Stefan Zweig. Traduction Olivier Mannoni, Payot, (© Éditions Payot & Rivages, Paris, 2018).



**N**OUVELLE ouvertement autobiographique, *La Contrainte (Der Zwang)* nous raconte l'histoire d'un couple qui a fui la guerre. Déclaré inapte au service en temps de paix, l'homme, artiste peintre, reçoit bientôt une lettre. Il est appelé sous les drapeaux. Profondément pacifiste, s'ensuit alors

un conflit entre sa conscience, l'amour pour sa femme qui l'exhorte au nom de la liberté et de la paix de ne pas s'y rendre, et cet appel irrésistible d'une autorité bureaucratique qui l'entraîne vers les prémices de la folie. En sortira-t-il indemne ? Résistera-t-il à l'appel ? Qu'advient-il de leur amour ?

### Son atemporalité

**C'**EST une adaptation atemporelle (pour ne pas dire contemporaine). J'ai souhaité supprimer toute référence historique ou détails (jusqu'au changement des prénoms des protagonistes) qui nous ramèneraient à une époque précise, à une ville, un lieu, un pays, afin que le public se fabrique ses propres références, jusque dans sa vie et son quotidien. Stefan Zweig lui-même ne date pas les événements ni l'action. Il nous laisse le choix de nous les approprier. Un court extrait en voix off de l'émission *Le Grand Reportage* diffusée le 24 février 2023 sur France Culture (*Artistes ukrainiens, de la scène au front*), termine la pièce.

### Sa théâtralité

À partir d'une écriture non théâtrale, comment faire théâtre de ces mots ? D'abord rester fidèle à l'écriture de Stefan Zweig et garder toute la poésie de la narration, en s'appropriant le récit à la première personne et en racontant au présent. Le narrateur principal (*Tom*, le peintre – Cédric Duhem) reste dans une adresse directe au public, partenaire de l'histoire racontée. Au fil de l'histoire, Tom est accompagné par une voix (Stéphanie Chamot - musicienne et comédienne) qui s'approprie elle aussi la narration. Elle incarne tantôt sa conscience, tantôt d'autres personnages sur lesquels

le narrateur s'appuie. Elle apporte ainsi une dimension supplémentaire, parfois même burlesque au récit comme au jeu. Cette alternance entre le *je* du narrateur et le *il* de ce regard extérieur, fait récit de ce qui ne peut se traduire en action. Il ne s'agit alors pas de montrer ou de faire voir, mais de faire entendre. Comme l'exprime si bien Claude Régy : « Que le texte soit lui-même une action dramatique ».

Il m'a fallu faire des choix, en gardant toujours ce fil conducteur tendu, celui de l'angoisse, qui transpire dès le début du récit, depuis le reçu de la missive, et jusqu'au dénouement. Une angoisse qui mène Tom au bord de la folie, et son couple, avec sa femme (*Anna – Anne Conti*), au bord de la rupture. Comment se traduit-elle dans les corps, la chair, les mots ? Dans les silences ? L'essence de la théâtralité de la nouvelle *La Contrainte* se retrouve essentiellement dans la présence des conflits, à la fois internes chez Tom, tiraillé par sa conscience, et externes dans les dialogues entre le couple. Un état conflictuel qui monte crescendo jusqu'à la toute fin. Ces dialogues infiniment puissants et précieux vont se transformer en affrontements verbaux, à l'image de cette dualité de l'auteur, souvent accusé, à tort, pour son manque d'engagement politique. Zweig a nourri toute son œuvre de ses propres contradictions et c'est ce qui fait toute son humanité.



## La musique

Toute la pièce est rythmée par l'univers musical électro rock, joué en live, chanté et composé par Stéphanie Chamot. Cette direction musicale vient percuter et porter la poésie des mots. Elle permet aussi en parallèle, de souligner l'urgence du temps qui passe, l'idée d'une course contre la montre face à cette convocation bureaucratique, face à ce choix de vie ou de mort à venir. L'univers sonore, principalement musical, se nourrit aussi de bruitages, réalistes ou détournés.

## Le plateau

Un espace vide, ou presque, qui donne toute sa chance à la chorégraphie des corps. Un seul élément est décliné : la terre. Symbole de la semence et de la vie, pour elle. Symbole des tranchées, des frontières et des champs de croix, pour lui. Les costumes sont contemporains à l'image de l'adaptation de cette *Contrainte*.

Anne-Marie Storme





## Anne-Marie Storme

Adaptation et mise en scène

Après un diplôme d'infirmière et diverses expériences en milieu hospitalier (urgences, SMUR, centre de soins, maison de retraite), elle se tourne plus tard vers le théâtre, la mise en scène et l'écriture. Elle suit des cours d'Art dramatique au Conservatoire de Tournai, participe à de nombreux stages théâtre et cinéma, et se forme auprès de divers metteurs en scène de sa région. En 2007 elle crée sa compagnie, le Théâtre de l'instant. Elle écrit et met en scène *Un corps en offrande*, *Jardin d'hiver* (lauréat 2008 du prix bourse déclic jeune Fondation de France), *Des graines dans ma tête*, *À bout de silence*, *Traverser la nuit*,

*Notre Père*. Ses écrits sont publiés aux Éditions L'Harmattan et Editinter. Elle adapte à la scène *Le joueur d'échecs* de Stefan Zweig.

Elle écrit et réalise son premier court métrage *Safeland* en 2022, soutenu par Le Fresnoy (aide aux projets extérieurs), projeté en avant-première au Théâtre du Nord, sélectionné au Festival des anges (Entraigues-sur-la-Sorgues), au Fol film festival (Paris), prix du meilleur film fiction au Festival Court en Flèche (Flèche).

Ses créations explorent l'universel à travers l'intime. Son langage dramatique s'inspire de l'absence et tend vers le dépouillement.



## Anne Conti

Comédienne

Formée au conservatoire national de région d'art dramatique de Lille, Anne Conti vit sa première expérience scénique avec Vincent Goethals pour qui elle jouera dans une douzaine de ses créations.

Elle croise et joue pour de nombreux metteurs en scène aux univers différents dont : Bernard Levy, Thierry Pocquet, Jean-Michel Rabeux, Claire Dancoisne, Pierre Foviau, Valérie Dablemont, Stuart Seide, Jacques Bonnaffé, Anne-Marie Storme, Frédéric Laforgue...

Elle a été assistante à la mise en scène, s'est initiée à la marionnette avec Émilie Valentin, François Lazzaro, Claire Dancoisne. Elle s'est formée à la danse avec différents chorégraphe, Christine Bastin, Jean-Philippe Costat-Muscat, Cyril Viallon, Farid Ounchiene, Serge Aimé Coulibaly. Elle écrit de nombreuses adaptations scéniques puis ses propres textes.

Son travail autour des écritures contemporaines, poétiques et politiques, les lectures avec Jacques Bonnaffé, et les rencontres avec certains auteurs ont marqué sa carrière d'actrice (Laurent Gaudé, Caryl Ferey, Wajdi Mouawad, Jean-Pierre Siméon, Virginie Despentes...).

Elle fonde sa compagnie en 2005 et crée *Stabat mater furiosa* (2005), *Infiniment là* (2009), *Vivre dans le feu* (2012), *Tout reste à faire* (2016), *Zoom avant* (2021) d'après les bandes dessinées de Fabcaro, *Rien n'a jamais empêché l'histoire de bifurquer* de Virginie Despentes (Création 2024 à Avion et Théâtre du Nord).

Son univers mêle poésie et musique, théâtre et concert. Elle tourne ses spectacles et parallèlement répond à des propositions de mise en scène, de direction d'acteurs, de comédienne – au théâtre, à la télé et au cinéma.



## Cédric Duhem

Comédien

Après avoir suivi une formation de théâtre en conservatoire, dans plusieurs écoles et dans de nombreux stages professionnels, il participe à des aventures artistiques multidisciplinaires et joue principalement sur des scènes des Hauts-de-France. Il travaille sur des œuvres emblématiques du répertoire dont Shakespeare, Molière, Brecht... Mais aussi plus contemporaines : Bernard-Marie Koltès, Jean-Claude Grumberg, Michel Vinaver, Steeven Berkoff, Roland Barth, Sarah Kane... Récemment en 2020 il joue Hamm dans *Fin de Partie* de Samuel Beckett. Fidèle à de nombreuses compagnies dont le Théâtre K, THEC, les Fous à réaction, La fabrique de Théâtre, par dessus bord, le Théâtre de Chambre et d'autres encore, il vit depuis quelques années à Lyon où il est un des membres du collectif d'improvisations

le LACSE (Laboratoire d'acteurs créateurs sympathiques et engagés) et participe à des lectures performances avec la compagnie Tramaluna.

Parallèlement il est pédagogue pour les enfants et intervenant artistique dans des stages auprès d'adultes. Son chemin de théâtre croise souvent celui de la musique. Il chante régulièrement dans les spectacles, tourne de longs mois dans toute l'Italie avec des comédies musicales.

En 2017 il rejoint l'équipe de *La femme et l'homme debout* pour y chanter et jouer le rôle du père dans *La comédie musicale à croquer*, *La Géante* de Catherine Gosse. Depuis 2017 il fait partie du chœur Escales, un chœur Lyonnais de musiques polyphoniques du monde dirigé par Christèle Rifaux.



## Stéphanie Chamot

Comédienne, chanteuse, musicienne

Elle se définit comme « artiste tout terrain » ayant une expérience aussi bien en salle qu'en rue. Elle compose de l'électro rock. Elle aime mêler les mots aux sons, contraster les propos en entrechoquant, faire grincer, ou caresser. Son approche artistique est politique, engagée, franche, incisive et sans concession. Chanteuse et compositrice actuellement dans le groupe *Les Vaginites*, groupe rock punk électro féministe, avec Corinne Masiero et Audrey Chamot. Elles se sont produites notamment pour l'émission *Là-bas si j'y suis* de Daniel Mermet,

lors du festival de Groland. L'album *Les vaginites* est sorti en février 2023.

Elle a également joué et composé la musique du spectacle *Parrain VI* en coréalisation avec la Rose des Vents dont le thème est l'inceste, les violences faites aux femmes, le viol.

Elle intervient également sur des lectures-concerts. Le groupe Les Chamots ont deux albums à leur actif et plus d'une centaine de concerts au côté de Bénabar, Jean-Louis Aubert et bien d'autres.

Elle a composé la musique du court métrage : *Safeland* d'Anne-Marie Storme.



**A**NNE-MARIE Storme, autrice et metteuse en scène, crée le Théâtre de l'instant en 2007. Son écriture se construit en réaction aux événements sociétaux. Elle invite le public à débattre. L'enfermement, au sens le plus large qui soit, est au cœur des thématiques abordées.

Avec *Un corps en offrande*, elle tente la confrontation de deux univers, celui du fanatisme religieux avec la prostitution. Avec *Jardin d'hiver*, elle aborde la question de l'euthanasie dans une histoire d'amour entre une personne âgée en maison de retraite et un soignant. Avec *Des graines dans ma tête*, co-écrit avec Nicolas Brimeux, la compagnie donne une place particulière à la différence, considérant le comédien porteur d'un handicap comme introduisant une dimension supplémentaire à la notion même de jeu.

Avec l'adaptation du *Joueur d'échecs* de Stefan Zweig, elle interroge l'origine de toute force de résistance. Face au traumatisme de l'enfermement, la puissance de l'imaginaire serait-elle une réponse à cette force ?

Avec son diptyque *À bout de silence* et *Traverser la nuit* (*Durch die Nacht*), inspirée par son histoire familiale, elle questionne

l'enjeu de la transmission à travers les générations, en résonance avec la grande Histoire, celle de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle.

Avec *Notre Père*, toujours inspirée par son histoire familiale, elle explore le corps et sa finitude, le corps et ses plaisirs, le corps et sa féminité. De quoi a-t-il faim ?

Avec *Safeland*, elle réalise son premier court métrage, avec l'urgence de traduire en image, une fiction qui nous fait éprouver un futur si proche et si tristement familial qu'elle se conjugue déjà au présent.

Avec sa nouvelle création, l'adaptation de la nouvelle *La Contrainte*, de Stefan Zweig, elle souhaite faire entendre à travers l'histoire d'un couple fuyant la guerre, le cri de tous les naufragés des mondes en ruine.

La compagnie est soutenue selon ses créations par le Théâtre du Nord, Centre dramatique national de Lille-Tourcoing, le Conseil régional des Hauts-de-France, la DRAC Hauts-de-France, La Fondation de France, l'Acisé, les villes de Lille, Marcq-en-Barœul et Tourcoing, la SPEDIDAM, l'ADAMI, le Fresnoy, studio national des arts contemporains, ainsi que les Départements du Nord et du Pas-de-Calais.

## Tourcoing : *La Contrainte* de Stefan Zweig à La Virgule

En proposant « La Contrainte », mise en scène par Anne-Marie Storme, La Virgule ouvre sa saison avec un texte fort qui nous parle de liberté.



Anne Conti et Cédric Duhem, dans «La Contrainte». Repro. La Voix du Nord  
Par Christian Vincent

Qu'est-ce qu'une contrainte ? Jusqu'où lui laisser la main au risque d'étouffer notre liberté ? Est-ce être lâche que de l'accepter ? Est-ce être un héros que de lui résister ? Quand l'écrivain autrichien Stefan Zweig écrit « La Contrainte », en 1916, il est au cœur du premier conflit mondial dévastateur. Son personnage masculin est appelé à combattre. Il doit partir au front laissant une femme qui l'aime et qui fera tout pour l'empêcher d'aller se faire tuer non pour ses propres idées mais pour celles d'autres.

On est ici dans le registre de tous les écrivains pacifistes qui rentrent de plein fouet dans les discours patriotiques exaltés. Exilé au Brésil, l'auteur juif préférera se suicider en 1942 à l'âge de 61 ans, épuisé par l'agonie du monde.

### Un écho contemporain

En montant « La Contrainte », le Théâtre de l'Instant, emmené par la metteuse en scène Anne-Marie Storme, trouve un écho particulièrement contemporain avec la guerre en Ukraine mais aussi ce qui se passe en Israël. La Virgule ouvre sa saison avec une pièce forte, portée par trois comédiens et comédiennes très justes. Anne Conti, admirable en femme amoureuse prête à tout pour garder son homme, Cédric Duhem en homme écartelé entre son devoir et ses sentiments, ses convictions et ses doutes, et Stéphanie Chamot, implacable voix off des questionnements des personnages et metteuse en son punk-rock de « La Contrainte », nous laissent KO.

« La Contrainte » ne nous apporte aucune réponse aux questions posées. Chacun est libre au final, guidé par ses propres contradictions. Et l'on se prend à chanter le déserteur de Boris Vian en sortant.

théâtre



## LA CONTRAINTE



Pour ouvrir la programmation 23-24 de la Virgule, Anne-Marie Storme adapte une nouvelle méconnue de Stefan Zweig et questionne la confrontation des idéaux à la pesanteur des bureaucraties.

Attachée avant tout à la force des mots, Anne-Marie Storme adapte le texte de Zweig sur une scène presque dépourvue de décor, comme des distractions malvenues pour éloigner de la force du texte. Très peu retravaillé, sinon pour en expurger un vocabulaire parfois daté historiquement, le texte prend vie dans la bouche et le corps du duo Cédric Duhem-Anne Conti, respectivement artiste rappelé à ses devoirs militaires par un courrier administratif et son épouse, désireuse de l'empêcher à tout prix de partir combattre. En contrepoint, interlocutrice, narratrice ou accompagnatrice, Stéphanie Chamot, rythme de sa musique et de sa voix ce duel intime.

S'ils résonnent forcément avec l'actualité, les mots de l'auteur y revêtent aussi une portée plus large, dénonçant la froideur des administrations déshumanisantes, la brutalité des guerres inutiles, des frontières superflues et les chauvinismes nationaux rétrogrades. Mais la pièce, entre les dialogues de Zweig, l'ambiance amenée par la musique et le mouvement, porte aussi l'engagement amoureux et la force presque révolutionnaire qu'il confère à l'épouse, questionne la place des artistes et la confrontation vertigineuse entre obéissance et liberté. Pour autant, plutôt que le lier à l'actualité Anne-Marie Storme tire le tout vers une universalité transversale, essentielle et nourrissante.

Publié le 04/10/2023 Auteur : Guillaume B.

La contrainte, du 10 au 20 octobre au salon de Théâtre, 82 boulevard Gambetta à Tourcoing [lavirgule.com](http://lavirgule.com) [theatredelinstant.fr](http://theatredelinstant.fr)



## Anne-Marie Storme met en scène *La Contrainte*

Un texte de Stefan Zweig sur le pacifisme qui résonne fort par les temps qui courent sera présenté sur scène à l'Antre2 le 8 novembre, puis à la Verrière en 2024.

### LILLE

La salle de la Virgule à Tourcoing était pleine à craquer et très attentive pour découvrir l'adaptation par Anne-Marie Storme -fondatrice du Théâtre de l'Instant - d'une nouvelle de Stéphane Zweig, *La Contrainte*. Signalons le succès des 12 représentations qui ont eu lieu à guichets fermés, ce qui laisse présager une belle carrière à la pièce.

### Écrit en 1916

De l'écrivain autrichien qui se suicida au Brésil en 1942, on connaît beaucoup d'autres textes mais il faut avouer que celui-ci, écrit en 1916 en pleine Première Guerre Mondiale et publié en 1920 dans le recueil de nouvelles « *Un monde sans sommeil* », nous avait échappé. On peut dire en tous cas que la France ne s'était pas pressée de publier ce livre qui ne le fut qu'en 1992 !

### La révolution par l'amour

Merci donc à Anne-Marie Storme de faire revivre le texte de cet auteur essentiel et visionnaire du XX<sup>e</sup> siècle. Car comme

le souligne Anne-Marie Storme : Stefan Zweig dans un monde en ruine prône la révolution par l'amour. Nous en avons tant besoin.

Dans un décor plus que minimaliste, sauf une très belle création lumière de Jean-Marie Dalleux et une bande de terre, deux comédiens (Anne Conti et Cédric Duhem) qui, par la force de leur présence, de leur corps et de leur voix, portent les mots de Zweig ainsi qu'un troisième personnage, l'artiste tout terrain, Stéphanie Chamot dont les rôles sont multiples. Elle orchestre l'histoire et se fait tour à tour interprète des musiques qu'elle a composées façon électro-rock tout en dévoilant au micro les voix de la conscience des protagonistes. « **Les gens qui ne portent pas d'uniforme sont toujours plus humains** » nous dit Stéphane Zweig dont le texte atteint l'universel et résonne malheureusement aujourd'hui comme jamais.

### Dilemme toujours actuel

On peut imaginer que le dilemme que vivent Thomas, peintre exilé en Suisse et sa femme Anna face à la sidération de la guerre et d'une injonction à combattre est vécu aujourd'hui par les jeunes Ukrainiens, les jeunes Israéliens et tous les hommes qui sont appelés par leur pays à faire la guerre sur cette planète.

Stefan Zweig le pacifiste nous



La Contrainte mise en scène d'Anne-Marie Storme, avec Anne Conti, Cédric Duhem et Stéphanie Chamot. Jef Le Maout

interpelle et nous cloue sur nos fauteuils en posant les bonnes questions : pourquoi la guerre, est-on prêt à sacrifier sa vie pour la patrie, et d'ailleurs qu'est-ce que la patrie, pourquoi renier ses idéaux, qu'est-ce que le courage, faut-il obéir aux ordres ?

### Soumission et liberté

La soumission et la liberté sont des mots qui en temps de guerre ne revêtent pas la même force qu'en temps de paix tout comme celui de héros.

On pense avec cette histoire à tous les artistes exilés pendant la Première Guerre Mondiale, Brecht, Joyce, Ernst, Kandinsky et bien d'autres qui ont dû être traversés par les mêmes interrogations. L'expressionniste allemand August Macke a-t-il hésité à répondre à l'ordre de mobilisation qu'il reçut en août 14 ? On n'en saura jamais rien car il fut tué sur le front en septembre de la même année à 27 ans.

### Les femmes, résistantes à l'absurde

Dans *La Contrainte*, les hommes sont tentés par l'obéissance aux ordres tandis que les femmes résistent à tout et d'abord à l'absurdité de la guerre. Son homme doit passer la frontière et se rendre à une convocation médicale de l'armée à Berlin mais Anna résiste et lui démontre qu'il a le choix.

Toute la pièce est fondée sur la manière dont Thomas va obéir à l'ordre de rejoindre Berlin et

« l'enfer patriotique » contrecarré par sa femme qui, elle, est lucide. Anne Conti et Cédric Duhem sont saisissants d'émotion dans le drame qui se joue là entre deux êtres et l'État. Thomas choisira-t-il la contrainte ou la liberté, la mort ou la vie ?

● Françoise Objois

■ Mercredi 8 novembre à L'Antre2, 1 bis rue Georges Lefebvre, Lille. Tél. : 03 20 96 43 33. Reprise les 17 et 18 mai 2024, Théâtre de la Verrière, Lille. Tél. : 09 52 23 35 63.

## La Contrainte : Zweig et peut-être l'amour

Tout de suite on le sait. La guerre est là.  
 Tout de suite on le sait il va falloir la refuser.  
 Mais rien n'est dit.  
 Le plateau est nu et la guerre est là.  
 Comme un bruit sourd sur la ligne d'horizon.  
 Immense. On ne sait pas encore qu'elle sera terrible. Elle le sera. C'est la première guerre mondiale. Tout est là tout de suite sur le plateau nu. Lui. Elle. Et la musique.  
 Les mots de Stefan Zweig. Magnifiques.  
 Relecture intelligente, sensible et fidèle d'Anne-Marie Storme qui signe adaptation et mise en scène. Ces mots du poète qui viennent tout de suite nous dire ce qu'il en est. Il faudra bien récuser cette guerre. Il faudra bien s'en échapper. Il faudra bien parce que cela devient alors un acte éminemment humain. Éminemment politique. Essentiel pour la survie. Pour leur survie à lui et à elle. À tous les deux. Et la peinture aussi. Il est peintre. Elle aussi refuse cette absurdité. La peinture refuse. L'acte de création refuse. Par sa voix à elle. Peut-être. Sa voix à elle tantôt puissante, inébranlable, définitive. Tantôt murmure, presque impuissante, presque prière, juste un souffle. Anne Conti lui donne toute la force et toute la fragilité d'une espérance ou du désespoir. Immense ou fragile comme cette décision que lui va prendre face à cette « contrainte », une simple convocation à rejoindre la guerre. Un pauvre feuillet administratif qui peut tout à coup les engloutir dans une effrayante solitude. Sa solitude à lui devant la décision à prendre. En être. Sa solitude à elle devant sa conviction sans faille. Ne pas en être. Un presque cri presque étouffé par instant par ce départ possible qu'il envisage peut-être. Tout est possible. On ne sait pas. Et lui non plus ne sait pas. Jusqu'au dernier moment. La question est presque shakespearienne, posée par Zweig, lucide et implacable. Cédric Duhem, balance doucement. Comme un vent appelé à devenir tempête. Hésite. Questionne et se questionne.

Ses pas parfois un peu dansés balbutient l'incertain dans cet espace nu et noir.  
 On dirait même parfois qu'il chantonne.  
 Comme un enfant. Alors juste une trace de terre qu'elle vient dessiner comme une frontière. Comme une tranchée déjà ouverte.  
 Un geste d'instinct pour conjurer l'inexorable. Pour la hargne. Pour la survie.  
 Et sa parole elle aussi.  
 À chaque instant on voudrait lui prendre sa main à lui. À elle aussi on voudrait. Leur dire que leur amour est infini. Tant de violence à venir et leur amour brutalement si fragile. Si incertain. Envie que leur amour entre en résistance. Mais s'il décide l'impensable ?  
 L'uniforme. Le fusil. La tuerie. Ils sont là devant nous, perdus et se cherchant.  
 Si loins si proches. Va et vient. Dans la musique électro de Stéphanie Chamot, présente sur scène et qui rythme aussi de quelques mots de quelques chants le temps de l'incertitude. Jour 1. Jour 2. Et la musique. Qui les enveloppe. Qui les emmène. Qui elle aussi nous dit cette infinie incertitude.  
 Parfois martelée comme les pas d'une probable horde sauvage. Parfois comme une respiration nécessaire avant que tout ne soit définitivement englouti dans le séisme du conflit. Deux petits sièges rouges tout à coup, comme « Deux trous rouges au côté droit ». *Dormeur du val*, Arthur Rimbaud.  
 Tranquille dérision d'un instant.  
 Se sauveront-ils ?  
 Se sauveront-ils du désastre ? Tout aura commencé dans un rectangle de lumière et tout finira dans un rectangle de lumière.  
 Jean-Marie Daleux éclaire les mots et les corps avec discrétion, presque pudiquement.  
 La violence n'est peut-être pas ici la guerre en elle-même toujours sous-jacente, mais bien cette contrainte que nous donne à entendre Zweig et que nous retranscrit avec tant de justesse ce beau spectacle à partager.

Arthur Lefebvre, auteur, octobre 2023



# Le calendrier

## 2023

La Virgule, Tourcoing  
12 représentations  
du 10 au 20 octobre

L'Antre 2, Lille  
Université de Lille 2  
le 8 novembre

## 2024

La Verrière, Lille  
le 17 mai à 15h30 (générale publique) et 20h  
le 18 mai à 19h

Festival d'Avignon off  
Théâtre de la Bourse du Travail CGT  
du 3 au 20 juillet à 16h  
relâche les 8 et 15 juillet

## 2025

Le Palace,  
Montataire  
4 représentations  
les 25 et 26 février à 10h et 14h30

Centre culturel François Mitterrand,  
Tergnier  
2 représentations  
le 28 février

Espace culturel Jean Ferrat,  
Avion  
2 représentations  
le 28 mars

L'Escapade,  
Hénin-Beaumont  
1 représentation  
(date à déterminer)

# Contact

## Direction artistique

Anne-Marie Storme  
06 20 13 46 03  
theatredelinstant@gmail.com

## Chargée de diffusion

Delphine Ceccato  
06 74 09 01 67  
delphine.ceccato-diffusion@orange.fr

## Contacts presse

La Strada & Cies,  
Catherine Guizard  
06 60 43 21 13  
lastrada.cguizard@gmail.com

Nadège Auvray-Theilborie  
06 34 63 85 08  
lastrada.nadege@gmail.com

[www.theatredelinstant.fr](http://www.theatredelinstant.fr)